

HOMELIE POUR LA FÊTE DE PENTECOTE

(15 mai 2016 Pentecôte)

(messe du samedi soir à St Ignace)

La fête de Pentecôte, c'est la fête de l'Eglise.

Nous avons écouté deux récits qui nous rapportent la venue de l'Esprit Saint sur la première communauté chrétienne.

Dans l'Évangile, on voit Jésus au soir de Pâques, qui souffle sur les disciples, rappelant ainsi le récit de la Création au Livre de la Genèse, lorsque Dieu, ayant façonné son modèle avec de la glaise, souffle dans ses narines un souffle de vie.

Dans le 2^{ème} récit, tiré du livre des Actes des Apôtres, on voit qu'au matin de la Pentecôte, 50 jours après Pâques, l'Esprit Saint descend sur les apôtres sous la forme d'un vent violent et de langues de feu.

Ces deux récits, avec des images hautement symboliques, veulent nous dire la même chose : le don de la vie, une naissance ; la naissance de l'Eglise.

Arrêtons-nous aujourd'hui au récit des Actes des apôtres.

St Luc nous dit que lorsque l'Esprit Saint descend sur les disciples, les portes et les fenêtres du lieu où ils s'étaient enfermés semblent s'effacer ; et d'autre part que la communication est établie entre eux et la foule qui est dans la rue ; tout le monde comprend leur message, « chacun dans sa propre langue », alors que ces gens viennent d'un peu partout à travers le monde.

Voilà deux faits qui, obligatoirement, nous renvoient à un autre récit symbolique du début de la Bible : l'histoire de la tour de Babel. Dans ce récit, il nous est rapporté que les humains ont voulu se construire une tour qui monte jusqu'au ciel, et que Dieu a démoli leur projet en multipliant leurs langues, de façon à ce qu'ils ne s'entendent plus. Que veut nous dire ce récit symbolique ? Ceux qui l'ont raconté, puis écrit dans la Bible visaient Babylone, la capitale de l'Irak de l'époque, qui faisait planer sur tout le Moyen Orient la menace d'une domination universelle. La multiplication des langues met fin à cette prétention totalitaire : les hommes veulent affirmer leur différence et résister à cette volonté de pouvoir absolu. Pas question d'une tour qui prétendrait s'élever jusqu'au ciel : chaque peuple tient à affirmer son identité propre.

Ce qui se produit au matin de Pentecôte, c'est, d'une part l'abolition de tous les murs qui enferment les humains, et donc la possibilité pour tous de se comprendre. Ce ne sont pas les disciples qui deviennent polyglottes. Le miracle est chez les auditeurs. Pas question d'uniformité. La plus grande diversité demeure entre ceux qui accueillent la Parole. Voilà l'œuvre de l'Esprit Saint. Tous accueillent la même parole, mais tous l'accueillent avec leurs différences de langue, de culture, de mentalité.

Car nous sommes tous différents ; et c'est dans cette différence que réside notre richesse. C'est vrai pour les personnes ; c'est vrai aussi pour les nations, les peuples, les religions. Que ce serait ennuyeux, un monde où tous les hommes se ressembleraient et penseraient de la même manière.

C'est le message de Pentecôte ; et le pape François n'arrête pas de supplier les responsables politiques européens à bâtir des ponts plutôt que de construire des murs.

C'est vrai pour nos peuples quand les migrants, meurtris par la guerre, qui frappent à la porte de l'Europe sont refoulés en Turquie.

C'est vrai dans nos quartiers. A condition bien sûr que les migrants respectent les lois de la République et les droits et devoirs qui incombent à chaque habitant, les différences peuvent nous enrichir les uns les autres.

La règle s'applique à toute société ; elle s'applique aussi à l'Eglise.

Notre Eglise a connu la tentation d'une uniformisation à outrance : partout la même langue, le latin, partout les mêmes règles de vie.

Avec Vatican II, l'Eglise a réaffirmé l'importance d'annoncer le message de l'Evangile de telle sorte que chaque peuple et chaque culture le reçoive dans sa langue », c'est-à-dire dans le respect de tout ce qui fait sa différence culturelle. Ce n'est pas encore gagné.

« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit », écrit Saint Paul. Soyons concrets, pour bien saisir l'importance de ces paroles. Si, par exemple, on n'admet pas que des « langages » différents puissent être tenus dans nos églises, si l'on s'en tient à une vérité dure comme un bloc de granit, aussi bien pour la morale que pour ce que l'on croit, c'est que l'Esprit ne nous a pas encore conduits vers la « vérité tout entière ». Personne en effet n'a le monopole de l'Esprit Saint.

Si nous vivons vraiment de l'Esprit, tout le monde, de quelque peuple, de quelque religion que ce soit, pourra percevoir le message de l'Evangile, « chacun dans sa propre langue. »

Père Joseph (Strasbourg)